

Prélude à la virée

■ Il se passe certainement quelque chose. Jamais vu autant de gens à la fois dans les jeunes galeries d'art contemporain. Samedi dernier, ça ressemblait même à une fête chez Yahouda Meir et Michel Tétrault. Le beau temps peut-être avait apporté tout ce beau monde. Quoique même sur semaine, on peut constater l'existence du phénomène, modèle réduit, évidemment. En quinze minutes, un mercredi, une dizaine de personnes ont fait leur entrée à la Galerie 13; plus encore un vendredi à la galerie de l'UQAM. Même chose chez Graff.

Serait-ce que les activités de promotion de l'Association des galeries d'art contemporain, fondée il y a à peine un an, commencent à porter fruit? Que la tournée des galeries est sur le point de devenir une activité culturelle à la mode (qui ne coûte rien tant qu'on ne pose pas le geste décisif et ourageux d'acheter)? Le travail des artistes dans la jeune trentaine, de plus en plus privilégié par les galeries, serait-il plus accessible esthétiquement et financièrement à un plus grand nombre de gens? La fréquence des accidents d'avion incite-t-elle les gens à moins voyager et à garder

quelques fonds en réserve pour l'Art? Toujours est-il qu'il se passe quelque chose.

Nous sommes plusieurs à interpréter la fréquentation accrue des galeries et la naissance de quelques collections d'entreprises, comme un indice de l'existence possible d'un marché



JOCELYNE
LEPAGE

montréalais pour l'art actuel. Mais de la fréquentation à l'acte d'amour (achat), la durée des fiançailles semble longue. Pensez combien ce serait merveilleux pourtant, un vrai marché de l'art. Je pourrais même, un jour, signaler le danger que représente le pouvoir des grandes sociétés devenues les plus importants mécènes (comme le faisait le *New York Times*, il y a deux semaines) et dénoncer les visées spéculatrices ou les aspirations à la hausse sociale des amateurs d'art. Mais on n'en est pas là. «Buy art, not cocaine», disait il y a quelques années un

slogan newyorkais. À moins qu'il ne fut torontois.

L'occasion est belle, ces jours-ci, de découvrir le circuit des galeries d'art actuel. Car il y a un prélude, une sorte de table des matières à consulter à la galerie de l'UQAM. L'exposition, présentée jusqu'au 16 mars, a été organisée par l'Association des galeries d'art contemporain, à la demande du directeur de la galerie universitaire et s'intitule *Etc...hors les murs*.

On peut y voir, dans un espace qui a néanmoins réussi à garder son aération, des oeuvres d'une vingtaine d'artistes représentés par autant de galeries. Cela va de routiers d'expérience comme Yves Gaucher, Cozic, Louis Comtois, Gilles Boisvert, Monique Charbonneau, à des jeunes pleins de promesses comme Ilana Isehayek, Bernard Gamoy, Paul Béliveau, Jennifer MacKlem et Kevin Kelley et des entre-deux comme Pierre Leblanc, Astri Reuch, Andrew Lui. Il y en a que je ne connais pas du tout. Un échantillonnage qui montre sous un jour agréable ce qu'on peut voir habituellement dans les galeries commerciales d'art actuel.

Les artistes présentés sont en

général ceux-là même qui exposent actuellement dans les galeries participant au rassemblement. D'où la possibilité de faire un choix et d'établir une feuille de route en conséquence. Il suffit alors de se procurer le petit guide des galeries de Montréal, justement intitulé *Etc...* qui paraît quatre fois par année et donne les noms, adresses et programmations d'une quarantaine de galeries et musées. On y trouve aussi un plan très simple de la ville indiquant où ces galeries sont situées. Parfait pour une virée (\$1,00, vendu sur place). *Etc...* est le pendant de *Slate*, le guide des galeries de Toronto qui lui, paraît tous les mois et comporte une section montréalaise.

Une chose cependant manque à l'exposition: la liste des prix. Elle n'est pas affichée: pas question de parler d'argent à la galerie de l'UQAM (qui n'est pas une galerie commerciale). Cette liste aurait pourtant été drôlement utile, pas seulement au public, mais aussi aux artistes et aux galeries. Il règne en effet dans ce domaine des incohérences et des extravagances qui peuvent peut-être s'expliquer par l'inexistence d'un véritable mar-

ché. «Tant qu'à ne pas vendre, se disent certains artistes, autant ne pas vendre, mais cher, que de baisser les prix et risquer de ne pas vendre plus. On ne sait jamais, peut-être qu'une grande compagnie ou un musée achèteront».

Le prix des oeuvres exposées (d'après la liste élaborée pour les assurances) varie entre \$400 et \$11 000. Il y a de jeunes artistes qui connaissent visiblement les règles du marché et tiennent compte, en établissant leurs prix, des capacités d'achat des gens de leur génération. D'autres, chez les jeunes toujours, qui n'ont pas le tiers de la réputation des premiers, vendent au-delà du \$2000. Chez les aînés, il y a ceux qui s'adressent également à notre marché et vendent à des prix inférieurs, aux jeunes loups ambitieux mais peu connus, tandis que les autres visent décidément un marché non montréalais, ou en tout cas restreint aux grandes collections d'entreprises et aux musées. Il faudrait bien un jour que les artistes et les galeries s'entendent pour établir une espèce d'essai de code d'éthique dans ce secteur. Ça ne nuirait certainement pas au marché.



photo Réal St-Jean, LA PRESSE

Kevin Kelly, « Consciousness... Action ».